

NB : Découvrez le dossier « *préparer sa venue au spectacle* » sur notre site web : www.tres-tot-theatre.com
Ce dossier a été créé pour les adultes qui accompagnent les enfants au théâtre. Il propose quelques pistes et suggestions sur l'accompagnement des jeunes spectateurs avant, pendant et après la représentation.



CREATION

Abeilles, habillez-moi de vous

COMPAGNIE POUR AINSI DIRE

Théâtre

dès 8 ans // durée : 1h

→ **SEANCES SCOLAIRES**

Lundi 14 décembre + 10h + 14h30

Mardi 15 décembre + 14h30

→ **SEANCES TOUT PUBLIC**

Mardi 15 décembre + 19h

Mercredi 16 décembre + 10h

→ **LIEU** : Atelier du théâtre de Cornouaille



Le spectacle

Un garçon cherche une fille

Sur la scène, un jeune homme avec une jupe et une épée en bois sous le bras.

Il marche de long en large.

Une jeune fille l'interpelle en coulisse.

Elle l'oblige à raconter son histoire, celui d'un gars qui vient de perdre sa soeur.

Le jeune homme enfle la jupe et brandit l'épée. Il part à la recherche de la jeune fille.

Il tombe dans le château où son père la retient prisonnière.

Il a interdit à toute personne de poser un regard sur elle, et il a fait coudre tous ses habits pour que jamais elle ne puisse s'en vêtir et s'échapper du château.

La jeune fille crie à la tour : « si seulement j'avais un frère ! »

C'est l'histoire d'un garçon sans soeur et d'une fille qui n'a pas de frère. Ils aimeraient bien se délivrer de leur solitude.

L'équipe

Texte // Philippe Dorin

Mise en scène // Sylviane Fortuny

Scénographie // Sylviane Fortuny, Kelig Le Bars et Magali Murbach

Lumières // Kelig Le Bars

Costumes // Magali Murbach

Musique // Catherine Pavet

Régie // Jean Huleu

Assistante à la mise en scène // Christelle Lechat

Construction, fabrication des accessoires // Benoît Fincker

Couture // Marie-Cécile Viault

Affiche, graphisme // Ludovic Bronner

Avec Florent NICOUD et Camille Voitellier

Note d'intention

Lors des chantiers sur les saisons qui ont conduit à la création de notre précédent spectacle « *l'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* », nous nous sommes dit qu'il y avait là matière à la création d'une autre forme, toujours en relation avec les saisons, en particulier autour du printemps, assez peu évoqué dans le spectacle.

Lors de chaque représentation de « L'hiver,... » est peinte une robe, qui est à chaque fois la même et pourtant à chaque fois unique dans la composition du mouvement de ses couleurs.

Depuis un an, nous voilà à la tête d'une collection de plus de cent robes dont nous aimerions qu'elles soient le ressort principal d'une histoire à raconter, et le matériau de base à la scénographie d'un spectacle.

La première idée que nous évoquent ces robes, c'est celle de parler de la pudeur, de la nudité, un peu à la manière d'un conte, et cette idée d'être exposé au regard de tous, thème auquel les enfants sont particulièrement sensibles et dont le théâtre porte en lui-même l'interrogation.

Entre les représentations en tournée de « *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* » où ces robes sont fabriquées, et celles de ce nouveau spectacle à venir, où elles seront utilisées, il y a pour nous comme un écho, d'un côté l'atelier, de l'autre la boutique, d'un côté la ruche, de l'autre le pot de miel.

À la manière d'un vieux conte, nous aimerions parler de pudeur aux enfants, ou plutôt de la représentation de soi devant les autres, sous la forme d'un conte, d'une part, mais aussi d'un simple jeu de cache-cache entre un jeune homme et une jeune fille.

En coulisse, une fille qui ne peut pas entrer en scène parce qu'il y a quelque chose d'elle qu'elle ne veut pas dévoiler.

Sur scène, un garçon en jupe avec une épée de bois, qui s'y complaît sans crainte du ridicule.

Le théâtre n'est-il pas, par essence même, le premier lieu de l'exposition de soi, à travers son auteur qui écrit seul et en silence quelque chose qui est fait pour être dit à voix haute et devant tout le monde, et ses acteurs pour lesquels, entre jardin et cour, le théâtre n'est rien d'autre qu'un passage à découvert.

Comme le théâtre est en lui-même le lieu de la représentation de soi, nous avons voulu en utiliser tous les ressorts à la fois dans l'histoire, la scénographie et les situations entre les deux personnages.

Entre le jardin et la cour, le théâtre n'est qu'un simple passage à découvert.

Philippe Dorin et Sylviane Fortuny

La compagnie POUR AINSI DIRE

La compagnie Pour ainsi dire a été fondée par Philippe Dorin (auteur) et Sylviane Fortuny (metteuse en scène) en 1997, pour donner une suite théâtrale à des recherches menées en atelier avec des enfants, autour de l'écriture et des arts plastiques.

Sylviane Fortuny et Philippe Dorin inventent des spectacles où l'écriture est au centre, et où les contes traditionnels résonnent toujours en écho.

A travers la recherche d'espaces scénographiques au pouvoir d'évocation poétique fort, on entre dans leurs spectacles comme dans un livre, où plutôt comme dans un manuscrit, ou plutôt comme dans une page blanche.

Depuis 2003, la compagnie est en résidence à Fontenay sous Bois (94), où elle mène auprès des enfants et des enseignants un travail de lecture du théâtre contemporain destiné à la jeunesse: "lire du théâtre".

En mai dernier, elle a reçu le Molière du spectacle jeune public 2008 pour sa dernière création: *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*.

Les spectacles précédents de la Compagnie :

→ 1997, *Le monde, point à la ligne*

→ 1999, *En attendant le Petit Poucet*

→ 2001, *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*

→ 2004, *Ils se marièrent et eurent beaucoup*

→ 2008, *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*, Molière du Spectacle Jeune Public 2008.

La metteuse en scène, Sylviane FORTUNY

Sylviane Fortuny découvre le théâtre destiné aux jeunes publics en 1986, comme manipulatrice, puis comme comédienne avec Kim Vinter et Bernard Sultan au Théâtre de Sartrouville (Heyoka).

En 1994, elle rencontre Philippe Dorin avec lequel elle invente des ateliers d'écriture où les arts plastiques tiennent une place importante.

Ensemble, ils créent la Compagnie Pour Ainsi Dire dont elle devient la metteuse en scène et dont elle réalise la scénographie des spectacles.

Elle réalise également d'autres mises en scène pour d'autres compagnies : *Émile et Angèle correspondance*, de Françoise Pillet et Joël da Silva, et *L'envolé* de Joëlle Rouland.

L'auteur, Philippe DORIN

Né en 1956, Philippe Dorin écrit depuis 28 ans, essentiellement du théâtre pour les jeunes publics, mais ce n'est que depuis 15 ans qu'il se sent un véritable écrivain. Depuis sa rencontre avec Sylvianne Fortuny avec qui il fonde la compagnie Pour ainsi dire en 1997.

Ensemble, ils créent 5 spectacles dont le dernier L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains a reçu le "Molière du spectacle jeune public 2008".

Depuis 1999, Philippe Dorin travaille avec d'autres compagnons metteurs en scène: Ismaïl Safwan (Flash marionnettes) et Michel Froehly (Cie l'Heure du Loup), pour lesquels il écrit des textes qui ne sont pas uniquement destinés aux enfants.

Ses pièces sont montées par beaucoup d'autres compagnies en France.

En marge de son travail d'écrivain, il écrit aussi des histoires qui ne tiennent pas dans des livres, à partir de boulettes de papier, de sable, et de petits cailloux blancs, à l'occasion de résidences et sous la forme d'ateliers d'archéologie poétique (Médiathèque de Guérande en 2003, la Chartreuse en 2006, la Réunion en 2008), afin de prolonger, au delà des mots, l'univers rêvé de l'écriture.

« Si l'on n'a pas la ténacité, la grâce ne peut pas venir.

Écrire, c'est comme lorsqu'on espère voir une biche dans la forêt : on se lève tôt, on s'habille, on prend un peu à manger, à boire, et on va attendre dans les bois.

Il fait froid, parfois il pleut, il ne faut pas bouger. (...)

Il faut revenir le lendemain et le surlendemain. (...)

Et bien l'écriture, c'est pareil : si on n'est pas là au rendez-vous tous les jours, il ne se passera pas grand-chose. »

Philippe DORIN

Extraits du texte

Il commence à lire.

LE JEUNE HOMME : Ç'até un vieux roi qu'avions une jolie fille, mais jamais personne ne l'eut vue. Elle até si belle et drôlement bien foutue, avec tous ses petits trucs de fille dessus, qu'il la voula montrer à personne, et quiconque eut des yeux loin d'ici dut s'enfui. « Qu'un regard tombe sur elle et ma fortune est perdue », disa-t-il.

Faut dire que de ce temps-là, les filles, ç'até vachement couru.

(...)

Le jeune homme reprend sa lecture.

LE JEUNE HOMME : Quand elle vinre en âge de se marier, et ç'até plus tôt que prévu, le vieux roi s'arrachèrent tout ce qui lui restant de cheveux sur la tête, tant y crut sa vie foutue. De voir partir cette beauté avec un autre, ça il ne le put conçu. C'est alors qui tomba sur un vieux prince qu'avo plus qu'un oeil pour y vit, et y se dit : « en voilà un qui regarderont point trop ma fille ! » Et ç'até lui qui fut choisi comme mari.

Quand elle voya la sorte de genre de denrée qui lui étèrent destinée qui s'en viendé la rejoindre à la tourelle, la fille du roi s'en fut lui crier dans l'escalier :

« saloperie ! Si t'avions plus qu'un oeil pour me vit, alors ç'até que la moitié de moi que tu verras ! » Et, se jetant sur une épée qu'até par là, tombe le fer, tombe le bras, elle s'a coupée en deux du haut jusque dans les bas. Et quand le vieux roi s'en futé les retrouver avec les bagues, le curé et tout le tralala, la moitié de sa fille lui tombèrent dans les bras, complètement mourue, tandis que l'autre avions déjà ouvert la fenêtre, pour un autre mari couru !

Le jeune homme laisse tomber le livre.

//

La voix du jeune homme et de la jeune fille, en coulisse.

LA JEUNE FILLE : Moi, j'aurais pas appelé ça
« les abeilles ».

LE JEUNE HOMME : Tu aurais appelé ça comment ?

LA JEUNE FILLE : « Les guêpes ! »

LE JEUNE HOMME : Pourquoi « les guêpes » ?

LA JEUNE FILLE : Comme ça !

LE JEUNE HOMME : Mais ça sert à rien,
les guêpes.
C'est vraiment inutile,
les guêpes. Dans la vie, je veux dire.

LA JEUNE FILLE : Ouais ! Mais ça pique
quand même vachement.

LE JEUNE HOMME : Aïe !

Pour aller plus loin ...

// EMPRUNTEZ LES TEXTES DE PHILIPPE DORIN DISPONIBLES AU CENTRE DE RESSOURCE DE TRES TOT THEATRE :

- Un oeil jeté par la fenêtre, Edition L'école des loisirs
- En attendant le petit poucet, Edition L'école des loisirs
- Sacré silence, Edition L'école des loisirs
- Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu, Edition L'école des loisirs
- Ils se marièrent et eurent beaucoup, Edition L'école des loisirs
- Le monde point à la ligne, Edition L'école des loisirs
- Les enchaînés, Edition L'école des loisirs
- L'hiver quatre chiens mordent mes pieds et mes mains, Edition L'école des loisirs
- **Abeilles, habillez-moi de vous, tapuscrit** : disponible à Très Tôt Théâtre sur simple demande



Autour du spectacle

// RENCONTRE LE THEATRE ÇA SE LIT AUSSI !

→ **Samedi 12 décembre de 15h à 17h** // à la médiathèque des Ursulines
Rencontrez la metteuse en scène Sylviane FORTUNY et l'auteur Philippe DORIN pour une lecture collective et ludique du répertoire de la compagnie.

Ouvert à tous // gratuit.

co-organisation Très Tôt Théâtre / Bibliothèques de Quimper-Communauté